

D'un Orient l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient (Société Asiatique)

Paris-Louvain, Peeters, 2005, 605 p. ISBN: 90-429-1537-4

Boris James



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/139>

DOI : 10.4000/beo.139

ISBN : 978-2-35159-260-8

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 199-204

ISBN : 978-2-35159-038-4

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Boris James, « *D'un Orient l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient (Société Asiatique)* », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVII | Janvier 2008, mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 23 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/beo/139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.139>

D'UN ORIENT L'AUTRE

*Actes des troisièmes journées de l'Orient
(Société Asiatique)*

Boris JAMES

Institut Français du Proche-Orient

Paris-Louvain, Peeters, 2005, 605 p.
ISBN: 90-429-1537-4

Non, l'orientalisme n'est pas mort. N'en déplaise aux épigones d'Edward Saïd. « Antiquisants ou bien spécialistes du monde moderne ou contemporain, sinologues ou encore islamisants », n'ont pas fini de créer et recréer l'« Orient ». Cependant le seul intitulé de ces journées : « d'un Orient l'autre », montre bien l'impact de l'approche post-moderne sur les études asiatiques. Un tel titre appelle à se départir de toute vision essentialiste de l'« Orient ». Ainsi Daniel Gimaret, le président de la Société Asiatique, va plus loin : « l'Orient en tant que tel n'est pas une notion pertinente ». Il existe bien là un paradoxe. Les critiques déconstructivistes de l'orientalisme ont ancré la question Orient-Occident dans le champ scientifique. L'orientalisme au-delà de son rôle traditionnel qui vise à « comprendre et faire connaître la réalité des sociétés qui peuplent [l'Asie] » se trouve une fonction dans la mise en abîme du regard porté sur l'Orient ou l'Occident, deux phénomènes créés,

certes, mais bien existant dans leurs réalités multiples. C'est donc l'interaction qui devient objet de réflexion et non pas l'Orient comme curiosité romantique. Cette réflexion est au centre de la plupart des trente-cinq interventions retranscrites dans ces actes, une sorte d'état des lieux de l'Orientalisme français. Ainsi la déconstruction des catégories Orient et Occident s'opère par la mise en évidence des transferts et des échanges entre ces deux sphères aux frontières labiles et par l'affirmation de la multiplicité et l'aspect multidimensionnel du monde oriental. Les interventions d'une grande qualité se répartissent en deux grands thèmes : « itinéraires de la connaissance du Monde » et « formes littéraires et aires culturelles ». Néanmoins certaines semblent pouvoir figurer à la fois dans l'une et l'autre des parties de l'ouvrage.

Il serait présomptueux de prétendre résumer ou présenter les enjeux de l'ensemble de ces interventions. Ceci dit, on peut noter quelques idées émergeant de la lecture de

ces contributions au-delà des deux grands thèmes cités auparavant. La question des transferts et échanges culturels ; la perception de l'autre ; la question des aires culturelles en relation et des identités ; l'importance de la question coloniale et du post-colonialisme ; l'Orient comme objet d'étude. Il va sans dire que les thèmes précités, sans être totalement redondants, s'imbriquent parfois et les auteurs ne négligent pas de cerner l'ensemble des aspects d'une question. Nous avons évoqué plus haut, la centralité de la problématique de l'interaction. La perspective par laquelle les auteurs abordent cette interaction, Occident-Orient, Orient-Occident, Orient-Orient est un autre élément à prendre en compte.

LA QUESTION DES TRANSFERTS ET ÉCHANGES CULTURELS

De nombreuses interventions s'intéressent à la question du transfert culturel du point de vue du mythe ou du symbole. Ainsi Françoise Briquel-Chatonnet évoque l'itinéraire de l'histoire de la sagesse d'Ahiqar en Orient et vers l'Europe de l'Est : « c'est la seule œuvre de littérature araméenne à avoir traversé les siècles et survécu à la christianisation de la région ». Roland Laffitte présente un autre témoignage de la continuité de la culture sémitique antique avec la transmission du nom du signe zodiacal de la balance. Il note le « rôle central de la langue araméenne comme héritière de la tradition babylonienne ». Quant à la culture hellénistique, Vincent Rondot et François Polignac ont ce même parti pris. Ils

présentent respectivement la postérité en Orient du mythe de la folie de Lycurge d'une part et de la légende d'Alexandre et sa géographie mythique d'autre part. P. Lory montre comment le mythe du voyage céleste d'Abraham, connu dans les textes grec et hébreu du *Testament d'Abraham* et de *l'Apocalypse d'Abraham*, a été accueilli par la tradition mystique musulmane.

L'aspect linguistique est au centre de la problématique du transfert et de l'échange culturel. Le lien entre l'arabe et le persan est mis en évidence par Živa Vezel. « Les itinéraires de la connaissance scientifique du monde ont emprunté dans le monde iranien d'époque islamique aussi bien les chemins de la langue savante, l'arabe, que ceux de la langue vernaculaire, le persan ». L'auteur montre la naissance du vocabulaire technique en persan sous l'influence de l'arabe, mais aussi les indices d'une origine vernaculaire (persane) de textes connus en arabe.

On lira avec intérêt les nombreuses contributions dédiées aux traductions d'ouvrages en langues orientales vers les langues européennes et inversement. Fort justement Annie Berthier, qui évoque les traductions d'œuvres sanscrites en Europe écrit : « traduire ce n'est pas seulement se confronter aux difficultés de l'apprentissage d'une langue nouvelle, parfois consignée avec des caractères très différents de ceux de la langue maternelle, c'est aussi résoudre pour faire passer un texte d'une langue à une autre, les problèmes inhérents au fait que la captation d'une même réalité par le langage varie selon les peuples et selon les âges ». Isabelle Landry Deron pose cette même

question. La traduction d'un manuel chinois en français au XVIII^e siècle a mis en perspective les systèmes scolaires de ces deux aires culturelles. La traduction est aussi la première étape dans la mise en place de disciplines orientalistes. De cette manière, comme l'indique Chang Hing Ho, Juan Cobo est devenu le père de la sinologie espagnole en traduisant au XVII^e siècle le *Mingxin Baojian*.

Shao Baoqing, Jacqueline Estran et Zhang Yindé montrent certains aspects de l'influence des traductions occidentales sur la littérature chinoise. Shao Baoqing indique qu'au XX^e siècle elle réside dans la prise de conscience par les auteurs chinois de l'importance de l'innovation stylistique au delà du contenu romanesque. Jacqueline Estran montre le rôle de la revue *Xinyue* (1928-1933) dans l'introduction des littératures étrangères et notamment occidentales en Chine et son recentrage plus tardifs vers la poésie chinoise. C'est la transmission de l'œuvre de Proust et son influence en Chine qui sont au centre de l'étude de Zhang Yinde.

La culture matérielle est à l'honneur dans l'intervention de Damien Bischoff qui évoque la réception par l'Empire Ottoman de l'innovation que constitue la consommation du tabac au XVII^e siècle. La découverte du tabac par l'ancien monde (Europe et Empire Ottoman) symbolise d'après Damien Bischoff, un passage du Moyen Age traversé par le religieux à l'époque moderne et ses valeurs de consommation et de distinction sociale tout en percevant dans l'ingestion du tabac la possible permanence de pratiques magiques (chamanisme). Il ne néglige pas non plus

de montrer les résistances à une telle innovation.

Car en effet tous ces aspects avant d'intégrer une culture sont parfois soumis au regard critique de la tradition d'accueil.

LA PERCEPTION DE L'AUTRE

C'est à ce regard sur l'altérité que sont dédiés de nombreuses contributions au colloque.

Missionnaires et voyageurs occidentaux furent les premiers à former une image des cultures orientales. Angel Pino et Isabelle Rabut rappellent le rôle de pionniers joué par les missionnaires occidentaux pour la connaissance de la littérature chinoise. Ils évoquent aussi les limites d'un tel rôle. Ainsi en se focalisant sur les aspects idéologiques, la critique des missionnaires en vint à négliger les aspects internes de l'évolution de littérature chinoise et à porter un regard désenchanté sur celle-ci. Certains auteurs dont le regard s'est fermé et a produit des stéréotypes grossiers sur les cultures rencontrées, ont parcouru un « itinéraire de l'ignorance » comme l'indique, non sans humour, Bruno Paoli. C'est l'injustice faite aux Alaouites de Syrie par les voyageurs occidentaux qui est au centre de son étude. En se fiant à leurs informateurs locaux, ces auteurs n'ont pas hésité à attribuer aux Alaouites des pratiques soit fantaisistes, soit carrément pornographiques. Comme on l'apprend dans le communication de Claude Allibert ce sont aussi des médiateurs (Arabes et Mongols) qui semblent avoir inspiré à Marco Polo la description de l'île de Madagascar (Madeigascar) sur laquelle il n'a vraisemblablement pas mis les pieds.

Michel Perret étudie quant à lui le regard parfois très dur porté par les voyageurs occidentaux sur les systèmes alimentaires rencontrés par ceux-ci : « la nourriture est presque toujours, presque partout au cœur du sentiment d'identité donc de l'affirmation de la différence, donc aussi du rejet et de l'intolérance, et le partage de la nourriture (ou le refus de partage) un acte fondamental de la vie sociale. »

Bruno Dagens nous décrit l'évolution du regard scientifique sur la cité d'Angkor. Le lien tôt établi avec la civilisation indienne frappa l'esprit des orientalistes successeurs des voyageurs occidentaux dans la connaissance de l'Orient.

Frédéric Hitzel rappelle qu'il s'agit aussi d'une découverte réciproque. Ainsi les Ottomans ont porté un regard modulé sur l'Europe occidentale. Les Européens furent tour à tour perçus comme des infidèles ignorants belliqueux, puis comme les représentants d'une culture fascinante dotée de la puissance technique.

L'itinéraire singulier de l'auteur Zhou Zuoren entre occidentalisme et classicisme a attiré l'attention de Georges Bê-Duc. L'œuvre de cet auteur fut marqué tout d'abord par une attirance pour la modernité (libéralisme, patriotisme, démocratie) puis par la mise en avant de la vanité d'un tel objectif.

Samaha Khoury présente les enjeux contemporains de ce regard réciproque (« Orient-Occident : choc des cultures ou complémentarité ? »). Il fait la critique d'un Occident qui se sacralise et qui essentialise l'Orient. « Les historiens ont ignoré que l'unité, l'universalisme et la solidarité sont

les caractéristiques du monde méditerranéen pré-impérial ». On pourrait d'ailleurs formuler la critique inverse à l'encontre de l'approche de Samaha Khoury qui présente une image pour le moins monolithique de l'Occident.

AIRES CULTURELLES EN RELATION ET IDENTITÉS

La question des identités culturelles est liée aux deux premiers thèmes car elle met en jeu d'une part les transferts entre les cultures et d'autre part les questionnements et les débats consécutifs au regard sur la culture de l'autre.

Jean-Louis Bacqué-Grammont présente l'Empire ottoman comme « une rarissime oasis de curiosité intellectuelle entre une Europe affamée de connaissance sans limite et des Orientés ayant souvent en commun une absence dédaigneuse d'intérêt à l'égard de l'autre et de l'ailleurs ». Il fait un éventail des sources ottomanes qui témoignent de la réalité du monde comme objet de connaissance. La centralité de l'espace turco-ottoman entre Orient et Occident est renforcée par l'intervention de Timour Muhidine qui présente l'œuvre de A.-H. Tanpınar comme ancrée dans la question de l'identité culturelle. C'était un « homme du doute » et de la synthèse entre deux tendances perçues comme irréconciliables : Orient et Occident. Jean-François Pérouse fait part des enjeux de la diffusion d'un manuel de géographie publié par le patronat turc (TÜSIAD). Ce dernier montre sa volonté de placer la Turquie au centre d'un projet de modernisation et d'occidentalisation de

l'enseignement d'une part et d'individuation citoyenne de la société d'autre part.

Odile Moreau évoque les relations entre Tunisie et Empire Ottoman. L'histoire coloniale présente celles-ci comme purement symboliques, montrant un Maghreb jouissant d'une autonomie complète. La réalité est bien évidemment plus complexe et de vrais échanges politiques et culturels étaient en place entre les deux entités.

Qui sont les Gagaouzes, ces turcophones chrétiens orthodoxes de Moldavie ? Sylvie Gangloff tente de répondre à cette question en évoquant les débats sur leurs origines et leur place à la croisée de trois réalités politiques et sociales : Russie, Turquie et Moldavie.

Laurent Metzger présente une autre situation d'entre-deux avec les auteurs indonésiens d'origine chinoise dans la première moitié du XX^e siècle. Ils montrèrent à la fois une très grande intégration à la société indonésienne jusqu'à être les précurseurs de la littérature indonésienne moderne, et à la fois un grand intérêt pour leur pays d'origine et notamment la ville de Shanghai.

Po Dharma décrit les relations entre littérature cam et littérature malaise. L'ancienneté et la permanence de celles-ci ne permettent pas de savoir si elles sont le fruit d'emprunt ou d'une origine commune.

LA QUESTION COLONIALE ET LE POST-COLONIALISME

Le colonialisme et la dynamique post-coloniale ont pris une bonne place dans le colloque de la Société Asiatique. Ainsi

Pierre Singara Vélou donne l'exemple de l'orientaliste Etienne Aymonier, figure du savant colonial (militaire intransigeant, administrateur réformateur et scientifique) qui s'illustra en Indochine. Dejanirah Couto rappelle la violence de ce type d'interaction entre Orient et Occident. Son intervention a pour objet les réactions à l'occupation portugaise dans le Golfe persique aux prémices du colonialisme européen (1521-1529).

La réflexion post-coloniale dépasse ce stade politique immédiat et s'intéresse aux aspects symboliques et idéologiques de l'occupation coloniale et à ses conséquences.

L'intervention de Jacques Pouchepadass montre comment l'historiographie indienne post-coloniale par le biais des *Subaltern Studies* influencées par Foucault et Edward Saïd, s'oppose à l'eurocentrisme de l'histoire coloniale et de l'histoire nationaliste marxisante. Cette historiographie en mettant en avant le destin des sans-nom (les subalternes) appelle à rejeter l'historicisme inhérent à ces deux approches, c'est-à-dire le « paradigme d'une histoire dont le sujet théorique est une Europe modélisée » et se déclinant par étapes bien identifiées. En revanche les valeurs libérales des *Lumières* maintiennent leur influence sur cette historiographie post-coloniale.

Annie Montant, toujours au sujet des *Subaltern Studies*, montre comment elles ont opéré un « tournant dans l'approche des productions culturelles [indiennes] » par l'affirmation d'une histoire culturelle spécifique et par une critique de la modernité.

L'ORIENT COMME OBJET D'ÉTUDE

Si ces journées de l'Orient ont mis en avant une nouvelle façon de faire de l'orientalisme en se dégageant de la question de l'Orient pour s'intéresser à la question de l'interaction Occident-Orient(s), il faut aussi signaler que les Orients n'ont pas cessé d'être un objet d'étude en soi. On peut ainsi regrouper dans ce paragraphe quelques contributions portant sur un aspect spécifique de ces cultures.

Dominique Mallet fait une analyse esthétique du style de la *Muqaddima* d'Ibn Khaldoun à travers l'image de la coloration ou de la teinture comme manifestation de la nature intime des hommes, mais aussi du

changement. Il montre comment esthétique et connaissance se sont liées dans le discours d'Ibn Khaldoun pour une meilleure compréhension du monde.

Denis Matringe décrit l'importance du terrain pour la compréhension des trois formes poétiques les plus pratiquées au Pakistan (*Qiṣṣa* : poème épico-lyrique / *Kafi* : poème soufi/ le *Ġazal*) car ces poèmes ont un usage socioculturel qu'il faut prendre en compte. Simone Mauclaire envisage la postérité du paradigme littéraire de l'île des femmes au Japon. Françoise Robin, quant à elle, étudie le vers libre qui a tourné la poésie tibétaine vers la modernité, devenant un puissant vecteur du message nationaliste.